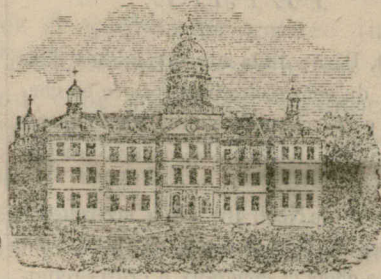


LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P. Q., VENDREDI, 13 ÉVRIER 1874.

No. 8.

Le Collegien.

Vendredi, 13 Février 1874.

Un noble Pelerin.

Depuis quelques années le catholicisme a fait en Angleterre de grands progrès dans toutes les classes de la société. On en a vu une preuve dans le pèlerinage des Anglais à Paray-le-Monial, qui eut lieu au mois d'Août 1873.

A la tête de ce pèlerinage était le duc de Norfolk, jeune homme de 21 ans, le chef d'une des plus illustres familles d'Angleterre. Non-seulement la noblesse de cette famille remonte jusqu'à la Conquête Normande, mais elle se fait gloire de descendre de Charlemagne. Le chef de cette famille fut en Angleterre Guillaume, surnommé Pincerna, qui avait reçu de Guillaume le Conquérant le titre de grand échanson du Royaume d'Angleterre, titre qui a passé à ses descendants. Son fils, qui porta aussi le nom de Guillaume, épousa vers 1138 Alice ou Adélaïde de Louvain, veuve du Roi Henri Beauclerc. Elle était fille de Godfroy de Louvain duc de Brabant et de Basse-Lorraine. Celui-ci était arrière-petit-fils de Charles III dit le Simple,

et conséquemment descendant de Charlemagne. De son mariage avec Ida de Namur, sa parente et petite fille de Charles III, naquit Adélaïde, chantée par les troubadours du temps pour ses qualités et ses charmes. Elle devint l'épouse de Henri Beauclerc en 1121. En 1126 Adélaïde vit revenir en Angleterre Mathilde fille d'Henri et veuve de l'empereur d'Allemagne. Les chroniqueurs du temps rapportent des rumeurs singulières à ce sujet. Henri V fils du malheureux Henri IV se serait enfui de son palais et toute la cérémonie de ses funérailles faite à Spire aurait été pour un homme vivant. Il ne serait mort que dix ans après, dans un couvent, où Mathilde qui avait alors contracté un second mariage avec Geoffroy Plantagenet, aurait été l'assister à son lit de mort. Adélaïde, après la mort de Henri Beauclerc, arrivée en 1135, se retira au château d'Arundel. Ce fut là que trois ans après, elle épousa Guillaume de Albini seigneur de Norfolk. L'aîné de leurs fils s'appela aussi Guillaume; c'est de lui que descend le présent duc de Norfolk dont l'origine remonte ainsi jusqu'au grand Empereur.

G. P.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Notre Saint Père a adressé un Bref à Mgr. Ledochowski, Archevêque de Posen, pour l'encourager au milieu des persécutions qu'il endure pour la foi et la liberté de l'Eglise. Le vaillant évêque vient d'être jeté en prison. Le Protestantisme libéral veut ramener l'ère des persécutions. Le Chef de l'Eglise a aussi écrit au clergé de Suisse dans le même but.

L'Encyclique du 21 Novembre a porté un coup terrible aux ennemis de l'Eglise. L'évêque apostat Reinkeins essaie d'y répondre. Il voudrait que le Pape fût élu par le peuple.

En Italie, en Suisse, en Allemagne, c'est ce que les libéraux veulent mettre en opération pour les curés. C'est le système protestant à l'usage de la persécution. En Suisse, les curés qui ne veulent pas recevoir leurs pouvoirs de l'Etat sont destitués et chassés de leurs églises pour faire place à des prêtres apostats. C'est une persécution ouverte. Les fêtes de Noël ont dû être célébrées dans des cavernes, en plusieurs endroits, tout comme aux premiers siècles de l'Eglise!

Le T. H. Frère Philippe, depuis trente huit ans Supérieur Général des Pères de la Doctrine chrétienne, est mort à Paris à l'âge de 82 ans. C'était un des hommes les plus remarquables de notre temps.

Le Père Le Vasseur, deuxième supérieur général des Pères de la Miséricorde, est mort à Paris. Il avait succédé au célèbre Père Rauzan.

Madame de Gœtz, deuxième Supérieure Générale des Dames du Sacré-Cœur, est aussi morte à Paris.

Mr. Fourtou, ministre des cultes, a adressé une lettre aux évêques français, pour leur recommander de ménager les susceptibilités de l'empereur Prussien et de son ministre. Les évêques avaient, en publiant l'encyclique du 21 Novembre, fait des réflexions que le ministre ne trouve pas assez modérées. Il faut, ou que Bismark soit bien puissant à Paris ou que le nouveau gouvernement tienne de l'Empire, pour qu'un ministre laïque prenne sur lui de faire comme cela la loi aux évêques.

* **

L'Univers a été suspendu pour deux mois, par un décret du gouvernement français et républicain. Mr. L. Veillot avait déplu à Mr. de Bismark en blâmant avec sévérité les persécutions religieuses dont l'Église est victime en Allemagne. Le Prussien s'en plaint au gouvernement français lequel, prétextant les articles de Veillot et les mandements des évêques publiés par le même, suspend l'Univers par crainte de la colère prussienne!

Mr. de Bismark est irrité; sa colère effraie la France républicaine. Le puissant ministre déclare que si la France est *ultramontaine*, elle sera son ennemie. Il fait des représentations à l'Angleterre et à la Belgique contre la presse catholique; l'Angleterre protestante et la petite Belgique l'envoient promener. La France républicaine et catholique obéit, frappe hardiment le premier journal catholique et par lui, les évêques qui parlent à peu près comme le journaliste. On sait qu'avant d'avoir été suspendu par la *république*, l'Univers l'a été par *l'Empire*!

Il faut que la France soit bien faible pour que les menaces du protestant Bismark aient pu décider les ministres catholiques-républicains qui gouvernent la France à imiter l'Empire dans sa conduite à l'égard de L. Veillot.

Mr. de Bismark a été moins heureux dans une autre affaire. Il avait acheté d'un Français une *prétendue bulle* par laquelle le St. Père était supposé régler le futur conclave. Bismark a payé cela 10,000 fr. C'est un document *forgé*. Le Prussien le savait peut-être. Dans tous les cas, les journaux qui ont publié cette bulle devront avertir leurs lecteurs.

* **

Les deux nouveaux cardinaux français sont: Mgr. Guibert, Archevêque de Paris; Mgr. Regnier, Arch. de Cambrai. Ces deux prélats, ainsi que Mgr. Chigi, l'internonce, ont reçu la barrette cardinalice des mains

du maréchal président, à qui le Saint Père l'avait envoyée par des gardes nobles.

+ ~ ~ ~ +

LE PAPE.

Le St. Père a dit la messe de minuit dans la salle du consistoire, transformée en chapelle. A cette messe de minuit, les assistants ont communiqué, tout comme on fait au Canada.

Le Jour de Noël, Pie IX a accordé les audiences de bons souhaits. D'abord sont venus les chefs et généraux d'ordres religieux. A l'adresse qu'ils lui présentèrent, le Pape répondit entre autres choses que les religieux sont "les plus solides soutiens du Pape... qu'il ne faut pas perdre courage... nous devons hâter par la prière les jours de la miséricorde divine: *ils ne sont pas éloignés*. Nous n'avons rien à attendre des autorités de la terre.....

"Dites aux fidèles qu'il faut prier, mais qu'à l'esprit d'oraison il faut joindre l'action, l'action en public comme dans les églises....."

La veille de Noël, le St. Père avait communiqué de sa main plus de 160 personnes, reçu les hommages du Cardinal Secrétaire d'Etat et des ministres, des camériers secrets et d'honneur; puis en audience privée, le vieux Pontife de 82 ans avait reçu le Dr. Chatard, recteur du collège américain du Nord, qui déposait à ses pieds £ 5,000 sterling, envoyés par Mgr. Wood, de Philadelphie.

Le Jour de Noël, outre les religieux, le St. Père a reçu sa garde noble et la garde palatine, puis une députation belge. Il écouta les adresses et y répondit avec force et assez longuement. La délégation belge a offert 57,000 francs pour le diocèse de Gand et 22,000 francs pour Malines. Le St. Père leur a dit: "les catholiques belges ne sont pas de ceux qui hésitent et dont il est dit: *Claudicunt in duas partes*,..... comme certains gouvernements de l'époque actuelle....."

Le 26, le St. Père a reçu les hommages d'une partie du corps diplomatique. Mr. de Corcelle, ministre de France, a été le premier reçu, comme il était le premier venu.

Puis ce fut le tour de la noblesse romaine. Les plus grands noms de Rome étaient là, disant au Pape et au monde que Rome est resté fidèle à son légitime souverain, le Pontife Roi. C'est ce que les patriciens ont dit dans leur adresse qu'ils terminaient ainsi: "Accueillez T. S. P. ces vœux, ces protestations de la noblesse romaine, à vous seu-

lement et constamment fidèle....."

On conviendra que cela est fier, calme et patricien, en face des nouveaux barbares qui se sont emparés de Rome.....

Le Pape a répondu au Pontife et aussi au Roi fier de ses sujets. Ceux-ci sont du nombre de ces milliers qui "en Italie et en Europe n'ont jamais plié le genou devant cette divinité sanguinaire, le Belial de la Révolution européenne....."

"Le miracle le plus grand de cette fidélité du peuple catholique n'est pas seulement dans les paroles... mais aussi et surtout dans les abondantes aumônes qu'il nous envoie... les pauvres du Vatican sont munis de tout le nécessaire..... et nous voyons au contraire le gouvernement spoliateur couvert de dettes, n'avoir plus ni or, ni argent; du papier rien que du papier....."

Le 27, le général Kessler a présenté au Pape les félicitations des officiers et des soldats de l'ancienne armée. Le vénérable Pontife-Roi a parlé en termes touchants aux preux et fidèles chevaliers du St. Siège, à ses "soldats de l'honneur qui, ne pouvant plus combattre avec l'épée, combattent avec le cœur, avec la prière, avec le dévouement, avec les œuvres de charité et de piété."

"Continuez toujours ainsi et marchez sans cesse en avant; toutefois je comprends qu'à la fin quelques-uns puissent commencer à se décourager,..... et, sans doute, plus d'un se demandera quand est-ce donc que tous ces maux finiront?"

Écoutez avec quelle éloquence le Pape assure ses fidèles: quoique dites à des soldats, ces paroles s'adressent à tous les chrétiens. Ce discours est en même temps un tableau d'une beauté sublime, une menace terrible pour les Egyptiens modernes et une espérance pour nous, le peuple choisi.

"Les Hébreux aussi, dans le désert; se plaignaient parfois et exprimaient leurs plaintes d'une façon très-grave même. Il est vrai qu'ils restèrent quarante ans dans le désert. Mais nous ne sommes pas dans le même cas, heureusement. Nos maux pourront durer quarante jours ou quarante mois, c'est le secret de Dieu; mais courage confiance! vous verrez que plus tôt que vous ne le croyez, vos maux cesseront, et vous vous trouverez comme ces Hébreux sur le bord de la mer

Rouge. Les flots s'ouvriraient pour vous et vous passerez la mer à pied sec. Vous serez alors à l'abri des poursuites de vos ennemis, et le moment viendra où vous verrez l'armée ennemie, semblable à celle de Pharaon, se précipiter dans les flots d'une mer en furie qui entraînera et engloutira tout, hommes, chevaux, armes et bagages, tandis que vous pourrez répéter le chant de triomphe du chef des Hébreux : *Cantemus Domino : gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.*

“ Courage donc et confiance ! Les Hébreux avaient pour les guider dans le désert deux colonnes, l'une de fumée pendant le jour, l'autre de feu et de lumière pendant la nuit. Nous avons Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, les églises, les prières, qui sont pour nous la colonne de feu de la nuit. Dans le jour nous avons la fumée, et elle est importune, et nous devons toujours chercher à nous en tenir éloignés. Cette colonne de fumée, quelle est-elle ? Ce sont les scandales de cette cité sainte, ce sont les délits qui l'infestent, les usurpations qu'elle endure, les injustices qu'elle souffre.

“ Voilà la fumée qu'on voit et dont vous devez sans cesse vous écarter, vous tous qui êtes ma consolation et ma joie, et qui formez une si belle couronne autour de moi. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, d'autant plus que je ne pourrai guère vous entretenir davantage, ayant toujours, comme bonne compagnie avec moi, un peu de rhume. Je conclus donc, et je prie Dieu qu'il descende sur toute cette assemblée et bénisse les généraux et

vous tous, et qu'il vous donne l'esprit de constance dans la résolution que vous avez si glorieusement prise et que tous vous avez si fidèlement gardée jusqu'ici. Que cette bénédiction de Dieu vous donne la constance, qu'elle vous donne la paix, pour pouvoir marcher en avant, non pas quarante ans, mais jusqu'au jour qui marquera la fin des maux présents, afin que le *Cantemus* de Moïse vous accompagne pour le restant de vos jours ! *Benedictio Dei, etc.* ”

Nous sommes certain de faire plaisir à nos lecteurs en consacrant aujourd'hui presque toutes les colonnes du Collégien à la reproduction des paroles du Pape. Nous ne pourrions faire lire à nos abonnés tout ce que dit Pie IX ; nous faisons tout ce que nous permet l'exiguïté de notre feuille : nous regrettons de ne pouvoir faire plus, car à notre sens, les paroles du Pape donnent sur les événements et les hommes, les explications qui doivent servir de base à une véritable philosophie de l'histoire.

Un gouvernement chrétien.

Nos lecteurs connaissent déjà Garcia Moreno, le président de la république de l'Équateur. Son gouvernement est le *seul* qui aujourd'hui, comprenne le rôle de l'État vis-à-vis de Dieu et de l'Église. En voici encore une preuve dans ce décret digne de Charlemagne.

“ Le Sénat et la Chambre des députés de l'Équateur réunis en congrès :

“ Considérant,

“ 1^o Que le troisième Concile provincial de Quito, par un décret spécial, a consacré la République de l'Équateur au très-sacré Cœur de JÉSUS et l'a placée sous sa protection et sauvegarde ;

“ 2^o Qu'il appartient au pouvoir législatif de coopérer au nom de la nation à un acte qui est très-conforme à ses sentiments d'éminent catholicisme, et qui est aussi le moyen le plus efficace de conserver la foi et d'obtenir le progrès et le bien-être de l'État.

“ Décrètent :

“ Art. 1^{er}. — La République de l'Équateur est consacrée au très-saint Cœur de JÉSUS, qui en est proclamé le patron et le protecteur.

“ Art. 2. — Est déclaré fête nationale de première classe, la fête du très-saint Cœur de JÉSUS. Cette fête sera célébrée dans toutes les églises cathédrales de la République par les prélats diocésains, avec toute la pompe possible.

“ Art. 3. — Il sera érigé dans toutes les cathédrales un autel dédié au Cœur de JÉSUS, et à cette intention, le gouvernement fera appel au zèle et à la piété des Evêques.

“ Art. 4. — Sur le fronton de chacun des autels mentionnés dans l'article précédent, sera placée, aux frais de l'État, une table de marbre sur laquelle sera inscrit le présent décret.

“ Fait à Quito, capitale de la République, le 8 octobre 1873. ”

Un autre décret assigne au Souverain-Pontife une rente annuelle de 10 pour 100 sur le produit des décimes, et ordonne aux caisses de l'État d'envoyer sans retard la somme de 10,000 *pésos* (onces d'argent) à titre de présent au prisonnier du Vatican.

Mgr. Guigues, Ev. d'Ottawa.

L'Église du Canada vient de faire une grande perte par la mort du vénérable évêque d'Ottawa. Mgr. Guigues, né à Gap, France, en 1805, sacré premier évêque d'Ottawa (alors Bytown) en 1848, est décédé dans sa ville épiscopale, dimanche, le 8 de ce mois.

L'illustre prélat était membre de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Il a longtemps prêché des missions dans les villes et les campagnes du Canada avant d'être évêque ; et l'on peut dire que ce n'est sa consécration épiscopale, sa vie a toujours été, dans toute la force du mot, la vie d'un apôtre.

R. I. P.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs le retour au milieu de nous du Rév. M. A. Dumesnil, qu'une maladie des plus graves avait retenu absent depuis près de six mois.

FREDÉRIC

(suite et fin.)

-0-

Quand pour nous rendre au temple du Seigneur, nous suivons le sentier du cimetière, notre regard saluera aussitôt, la pierre qui couvre ta tombe; une larme mouillera notre paupière un soupir sortira de notre poitrine et nous dirons: Dors en paix, ô notre ami. Puis devant les autels, une prière adressée du fond de l'âme demandera pour toi l'éternel repos. Au retour notre œil s'attachera longtemps encore sur cette place où tu sembleras nous dire: *Hodiè mihi, cràs tibi*. Et une profonde impression de tristesse accompagnera nos pas foulant avec respect le chemin de la mort.

Aussi partout tu seras dans notre souvenir, dans notre cœur. Ton nom, ô cher Frédéric se répétera avec amour sur nos lèvres. Souvent nous aimerons dans ces entretiens d'amis, dans ces conversations intimes où l'on se plaît à rappeler tout ce qui a été cher, nous aimerons à redire tes précieuses qualités, le plaisir que nous goûtions avec toi; nous répéterons les circonstances si touchantes de tes derniers moments et les grâces signalées dont le ciel te favorise.

Quelquefois aux approches de la nuit quand le bruit et l'agitation font place au silence et au repos, quand un dernier reflet du jour se mêle encore aux ombres du soir, qu'un rayon de la lune brille au sommet du nuage, que l'étoile commence à scintiller au firmament d'une faible et mobile lumière; à cette heure mystérieuse, où l'âme s'abandonne à de vagues rêveries, où elle aime à errer dans les régions de l'idéal et du surnaturel, où de doux souvenirs se pressent autour du cœur et le font battre d'attendrissantes émotions; où dans ses désirs, et l'exaltation de ses sentiments on prend l'imagination pour la réalité, alors, ô Frédéric tu sembleras apparaître à nos regards; sous une forme insaisissable nous verrons l'image de tes traits chéris, et nous croirons entendre ta douce voix nous dire: Amis, l'existence d'ici-bas n'est qu'un rêve: au réveil de l'éternité commence la vie. Vous que j'aime, mais vous qui m'aimiez, hâtez-vous de faire le bien. Aimez Dieu et vos frères, et demandez la mort pour aller au ciel...

Douces paroles qui retentissent encore au cœur longtemps après que l'illusion a cessé; délicieux délire de l'âme qui lui laisse l'impression d'une suave tristesse, la saisit d'un amer dégoût de la vie et l'a-

me d'un noble désir de s'élever aux cieux par les efforts de la vertu

Puisses-tu souvent venir charmer notre imagination, ô Frédéric, en attendant la réelle et perpétuelle entrevue dans cette demeure où l'on ne soupire plus le mot de la terre: Adieu, mais où dans le ravissement du bonheur, on redit avec transport: Toujours !.....

X X X.

Collegiana.

Enfin l'examen semestriel a pris sa place au milieu des événements passés; et ce sera une place d'honneur si l'on a égard à la rapidité avec laquelle il a passé. Comme à l'ordinaire, c'est-à-dire comme l'année dernière, l'examen a eu lieu devant les bureaux. Les Messieurs du conseil s'étant rassemblés, voici comment ils se partagèrent l'ouvrage. Mr. le Supérieur garda pour sa part la Littérature et l'Histoire. M. M. Tetreau et Girard reçurent le Grec en partage. Mr. Ouellette, après avoir interrogé sur le Latin dans les classes supérieures, passa, comme Préfet des Etudes, par tous les bureaux et toutes les classes. Le vaste domaine des grammaires fut partagé entre M. M. Lévêque, Boivin, Decelles et Meunier, tandis que M. M. Prince et Raymond interrogèrent sur la langue de Shakespeare qui leur est si familière.

Ayant nommé les membres qui composent les divers bureaux, je me trouve naturellement amené à dire un mot des avantages qui résultent de ce mode d'examen. Un bureau ayant fait sa visite dans une classe, se transporte ailleurs, tandis que d'autres examinateurs viennent le remplacer. Outre que ce mode permet aux élèves d'obtenir un sursis pour certaines matières, il a aussi celui de fournir aux examinateurs plus de temps sans cependant prolonger l'examen. Commencée le 2 Février, l'enquête sur nos mérites s'est terminée le 5 par l'Enseignement Religieux, sous la direction de Mr. le Supérieur et Mr. le Préfet des Etudes. Je n'irai pas faire des réflexions sur l'examen, car comme mon homonyme.

Malgré moi, du badinage

Je prends toujours le chemin.

C'est pourquoi je passerai immédiatement au Compte-rendu, le *Dies ira* de plusieurs, je devrais dire de quelques-uns. Je ne raconterai pas comment l'on a procédé, ce serait répéter tout ce que le monde sait, vu que tout s'est passé comme à l'ordinaire.

Mr. le Supérieur nous donna ensuite d'autres excellents conseils que nous avons pris la ferme résolution de mettre en pratique. Enfin, après bien des actes de contrition, nous laissâmes la salle d'étude pour profiter le mieux possible du congé. L'on aurait pu appliquer, sans risquer d'être mal pointé, l'exemple du vieux l'Homond: *Alii aliò dilèpsi sunt*. Les uns prirent le chemin de la ville, d'autres choisirent entre le patin et la traîne sauvage. Ceux dont les allures sont plus paisibles, restèrent dans la salle de récréation à jouer aux dominos, aux osselets ou aux dames: en un mot, le congé a été consciencieusement employé.

Roger Bon temps.

A peine l'examen était-il terminé que la belle fête de la Purification nous est arrivée avec toutes ses douces émotions et ses agréables souvenirs. Comme à l'ordinaire la réception des nouveaux Congréganistes avait été réservée pour ce jour-là. Vingt de nos confrères avaient le bonheur d'être reçus au nombre des Enfants de Marie, et se consacraient à la Vierge. M. Hubert Ste. Marie lut l'acte de consécration. Les nouveaux congréganistes reçurent leurs insignes et les règles de la Congrégation des mains du R. P. Bourgeois, qui prononça en cette circonstance, un sermon que nous avons fort goûté. Le R. P. donna ensuite la bénédiction du S. Sacrement accompagné de diacre et sous-diacre. La chapelle était ornée et illuminée avec une grande richesse et une grande élégance. Le spectacle était surtout saisissant lorsque l'intérieur de la chapelle de S. Presper étant tout-à-coup découvert, la Ste. Vierge nous apparut dans un nuage d'encens à travers lequel scintillaient comme des étoiles les innombrables lumières qu'on y avait habilement disposées: c'est une journée qui laissera de bien doux souvenirs dans le cœur des enfants de Marie.

Notre glissoire est cette année plus belle que jamais. Aussi les trains, partant du haut de la "Côte Perreault", non seulement remontent la rive opposée, mais même la redescendent et font mine de vouloir bientôt monter à l'assaut du chemin. Le Canada, l'Express, et l'Aigle sont en ce à se disputer la noble palme de nos Jeux Olympiques. L'ancienne "Confédération" n'est plus de force à lutter avec le Jeune Canada. Cependant l'on attend avec impatience le retour du vainqueur de l'année dernière le "Courrier", en repos pour légère indisposition.

Nous avons reçu le "Bulletin de l'Union Allet". Nos remerciements à Messieurs les Directeurs pour cette obligeance.

PAR LE TELEGRAPHE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la dépêche suivante:

CÔTE PERREAULT, 13 Février: — Hier, aux COURSES A LA GLISSADE qui ont eu lieu ici, le "ZOUAVE" a enfin remporté la victoire sur la "Confédération" "l'Aigle", le "Courrier" et "l'Express"!

ATTENTION ATTENTION

N'oubliez pas d'aller visiter le magnifique assortiment de M. R. Desnoyers & Cie. Vous y trouverez toujours des

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX,

et à

DIX POUR CENT

meilleur marché que partout ailleurs?